

• Kramch, C. (1998). *Language and Culture*. Oxford: Oxford University Press.

• Waters, M. (2001). *Globalization*. London: Rutledge.

LA TRADUCTION DE LA POÉSIE HAWZI

-ETUDE ANALYTIQUE -

Zeyneb SENOUCI BEREKSI, Djazia FERGANI*

Introduction :

La conception superficielle de la traduction se limitant au passage d'une langue à une autre concède un large champ d'exploration au pouvoir réel de cette pratique ainsi qu'aux écueils qui l'entravent. En filigrane du transfert linguistique se cache la dimension culturelle et les problématiques de sa manifestation linguistique dans l'univers de l'autre. Il y a lieu aussi d'aborder la problématique du seuil d'acceptabilité de l'étrangeté qui émane des transferts linguistiques et culturels, d'où la dichotomie traduisibilité / intraduisibilité.

La question de l'étrangeté peut se poser davantage lorsque l'objet d'analyse est une poésie vêtue d'une langue dialectale marquée par un écart temporel qui laisse apparaître certains aspects d'archaïsme.

Dans cette intervention, nous essaierons d'étudier quelques aspects traductologiques du transfert culturel et de l'intervention de l'acte traduisant dans l'interaction entre le soi et l'autre. Nous nous appuierons dans cela sur des exemples tangibles de textes du patrimoine culturel de Tlemcen.

1. La dimension linguistique :

La dualité alimente le monde dans lequel nous vivons, et ce monde ne prend sens que par rapport à ce qui oppose et à ce qui est différent de notre perception. Ainsi, l'autre par la différence qu'il renvoie au soi présente la meilleure source de prise de conscience, de connaissance et d'aspiration à l'accomplissement des accomplissements que nous portons en nous, dans notre culture, dans notre langue ... etc.

Cela explique les écueils et les inaccomplissements qui paraissent lors du transfert culturel dans sa manifestation linguistique, la traduction étant un acte interlingual du transfert culturel et de l'ouverture à l'autre, essentiellement lorsqu'elle est appliquée à des textes qui appellent avec force la dimension interculturelle. L'acte aductionnel « contribue à l'élargissement du pouvoir expressif de la langue qui entre ainsi en contact avec d'autres cultures. E. Glissant disait dans la même perspective : « Ecouter l'autre, les autres, c'est élargir la dimension spirituelle de sa propre langue, c'est-à-dire la mettre en relation. Comprendre l'autre, les autres, c'est accepter que la vérité d'ailleurs s'oppose à la vérité d'ici »¹.

En effet, le domaine d'application de la traduction peut varier et les éléments culturels varient également en fréquence et en importance. De plus, les textes opaques

exigent, de par leur nature, une analyse et une approche de traduction différente de celles appliquées aux textes transparents. La transparence se rapprochant du degré zéro d'écriture et l'opacité de son degré d'ambiguïté le plus haut.

2. La dimension poétique :

Les textes littéraires recouvrent une dimension culturelle qui peut être particulière du fait qu'elle reflète la perception subjective de l'auteur et non la perception commune ou universelle. Leur force esthétique enveloppe les éléments culturels présents et les dotent d'un pouvoir supplémentaire, ce qui exige une grande vigilance pour celui qui se prête à les étudier.

La force poétique est, à son tour, une force esthétique supérieure. En plus des figures de rhétorique et des effets stylistiques, l'écriture est pathémisée et en déviation par rapport à la norme. Rania Samara juge que « La poésie est la littérature portée à son point d'incandescence »², c'est la langue atteignant son plus haut niveau linguistique, rhétorique et stylistique.

La traduction d'un poème est la création d'un autre poème avec les mêmes effets stylistiques du premier, en d'autres termes c'est une procréation littéraire ainsi définit par Alina Ledeanu : « La traduction d'un texte littéraire- et

sthétique et herméneutique, doit être, justement dans le but de la fidélité, une lecture génétique. Celle-ci oblige le traducteur à refaire l'acte même qui a généré le texte original, tout en remontant vers sa poétique et l'époque qui avait fait naître »³.

En remontant à l'époque de l'écriture du poème, on rend compte de l'influence des éléments spatio-temporels et culturels dans lesquels a baigné l'auteur. Plus l'époque est lointaine, plus la compréhension requiert de l'effort et plus le transfert devient difficile.

Cette difficulté apparaît davantage lorsqu'il s'agit de la poésie en langue dialectale, eu égard aux changements et aux pertes linguistiques et sémantiques dans la culture d'origine elle-même ou encore à la rareté ou à l'accessibilité de documents aidant à reconstruire/recréer des éléments perdus ou altérés. La difficulté peut être liée au manque d'habitude à rechercher, analyser et traduire dans la langue dialectale.

D'un autre côté, le fait que la poésie ait parcouru tous les registres et registres de langue ne fait que confirmer sa nécessité à exploiter n'importe quelle langue, quelle que soit son origine, sa nature ou son niveau dans le but de toujours offrir de nouvelles manières de dire !

La traduction est une opération qui s'adapte aux contextes de la langue et elle offre à chaque fois...

possibilités dans cette voie : « Pour traduire le « niveau » de langue, on peut essayer de trouver dans l'autre langue un terme porteur d'un registre correspondant fonction des registres qui contribuent à définir les relations sociales dans la langue d'arrivée, ou, si c'est possible, proposer, comme Jean-René Ladmiral, de faire appel à ce qu'il nomme la « compensation » ou la « dissimilation » et qui consiste à traduire ailleurs le « niveau » de langue d'un énoncé. Ainsi, la voiture est esquintée n'est pas nécessairement traduisible littéralement en anglais, espagnol ou une autre langue avec le même registre argotique ; le traducteur rend alors ce registre ailleurs, dans une autre expression »⁴. De ce point de vue, il ne serait pas donc obligatoire de traduire le niveau de langue d'un énoncé là où il a été émis puisqu'il y aurait une possibilité de le « compenser » ailleurs.

3. Ecueils de traduction et intraduisibilité :

L'écart temporel peut être problématique lors de la lecture du texte et de sa traduction. L'altération temporelle peut engendrer des pertes conceptuelles, culturelles et parfois linguistiques. Cela se manifeste dans le concept de l'archaïsme ainsi défini : « (...) l'archaïsme d'un document verbal dépasse le lieu où on le rencontre, car ce qui est archaïque repose sur la délimitation de cet indice d'appartenance par rapport aux autres. L'archaïsme est une relation entre deux « époques », chacune déterminée par un repère temporel »⁵.

Au-delà de ces considérations, le traducteur peut se urter à des impasses linguistiques et culturelles souvent présentées par la notion d'intraduisibilité. Cette notion e-même « est impliquée dès qu'il s'agit d'exprimer une iture donnée dans une langue autre. Il n'est pas possible, mettant en rapport culture et traduction, de ne pas rler de l'intraduisibilité. La spécificité culturelle devient nsi un corollaire de l'impossibilité de traduire. Cela semble ésupposer l'existence d'un binarisme irréductible entre un ngage universel objectif et par conséquent traduisible et , langage identitaire subjectif et par conséquent traduisible »⁶. L'opposition entre la langue spécifique et la ngue universelle est à méditer ; plus on rentre dans ntimité culturelle et linguistique de la langue plus on se and compte de la difficulté à la rendre, et plus la langue éceptrice manifeste une appréhension à accepter cette étrangeté ».

D'autre part, **Bannour** définit les intraduisibles omme suit : « Parler d'intraduisibles n'implique nullement ue les termes en question ne soient pas traduits. Mais ignale que leur traduction dans une langue ou dans une autre fait problème, c'est un indice de la manière dont, l'une langue à l'autre, tant les mots que les réseaux :conceptuels ne sont pas superposables »⁷.

Nous avons mené une étude auprès de 80 étudiants en traduction, et leur avons soumis quatre textes qui

Pensez vous que ces textes sont traduisibles ? La majorité a répondu « non » pour plusieurs raisons, la plus influente étant que les mots sont anciens et incompréhensibles. Ceci rejoint la notion d'archaïsme linguistique et montre sa relation avec celle de l'intraduisibilité. Cette relation est tout à fait logique puisque l'écart temporel fait perdre certaines notions, certaines tournures, certains mots ..., leur sens se perd avec l'absence de leur usage et il devient donc difficile voire impossible de les comprendre.

Comment pouvons-nous donc transmettre à l'autre ce que nous ne connaissons pas- ou pas assez - de notre propre culture ?

L'autre raison qui rend difficile leur traduction est l'absence d'équivalents ou de correspondants dans la langue réceptrice, étant donné que la perception culturelle est différente. Et toute la question est de savoir s'il existe des possibilités de rendre cette *intimité* culturelle dans une autre langue.

Pour certains chercheurs, la difficulté résiderait dans la formulation plus que dans l'absence ou non d'équivalents : « Il n'est donc pas question d'absence, de vide ou de carence, comme le suggèrent les réflexions de Kundera, ou comme le prétend Duchacek, mais de différence de formulations, la langue source et la langue cible « lexicalisant » différemment le même concept. En d'autres termes, il y aurait trou lexical quand la langue cible exprime un lexème grâce à une « combinaison libre de

lots » (free combination of words) ! L'intraduisibilité ne s'ignifierait plus l'absence d'équivalents autant que la disparité de la formulation »⁸.

4. Etude de texte :

Afin d'illustrer certains faits relatifs au transfert culturel qu'impose la traduction de la poésie populaire algérienne, nous avons choisi un extrait du poème « فنيت واش ما يصبرني » e Boumedien Bensahla. Le passage a été soumis à sept étudiants, trois d'entre eux seulement l'ont traduit. Nous exposons leurs traductions dans le tableau ci-dessous.

1. فنيت واش ما يصبرني
من وحش ظالمة باهية الصفات
2. في كل يوم في تسلي
غرام ظالمة عدني⁹.
3. جدير الغزال عين البرني
من شافها مسكين يحرق بتيات
4. من صاب يعلى يا ربي
غرام ظالمة عدني⁹.

T1 : 1. Je suis fatiguée, qu'est qu'il me nennera patience des flammes sont allumer dans mon ventre	T2 : 1. Je me suis entassée qu'est-ce qu'il me patiente ô gens, les feux sont enflammés au fond de moi 2. Tous les jours	T3 : 1. Je suis déprimé, comment je peux résister Les feux dans mon âme sont allumés
Chaque jour, elle		

En manque de Dalma et ses nobles qualités	la tyrannie élégante	jour dans mes pensées par le manque de Dalma la brillante
3. Tel une gazelle Qui la verra sera fou d'elle le pauvre	3. Fous sont ceux qui l'a regarde	

Nous analyserons ces traductions sans nous attarder sur les fautes de langue des étudiants. Concernant le premier vers, la forme interrogative « واش ما يصبرني » a été maintenue dans les trois traductions. Cependant, sa formulation n'est correcte que dans la T3.

Pour chaque traduction, nous relevons trois correspondants différents pour le verbe « فنيت » : fatiguée (T1), entassée (T2), déprimé (T3). La marque du féminin dans les deux premières traductions témoigne de la négligence de l'identité de l'auteur ou du personnage en question, elle témoignerait éventuellement aussi de l'appropriation du « je » de l'auteur par des étudiants.

حشاي a été rendu une fois par ventre (T1), une fois par au fond de moi (T2), une fois par âme (T3). Nous pouvons vite nous rendre compte que le correspondant le moins fiable au contexte est celui de « ventre ».

En passant au deuxième vers, nous relevons pour le verbe تسلي un correspondant « se rassurer » (T1).

quivalent « elle est dans mes pensées » (T3). Nous notons une omission dans la T2 et nous la rendons par supposition l'incompréhension de ce verbe de la part de l'étudiant.

Il a été traduit par « En manque de » (T1), « le manque de » (T2) et « par le manque » (T3). Le correspondant utilisé dans les trois traductions est incorrect.

Dans le dictionnaire arabe maghrébin-Français (Beaussier et al.), وحش correspond à « tristesse, mélancolie/appréhension, crainte, méfiance/état sauvage, état de nature »¹⁰, وحشة « tristesse, langueur, mélancolie/solitude/vie sauvage »¹¹.

Dans la traduction 2, ظالمة a été rendu par *la tyranne* que l'étudiant a déduit du masculin *tyran* mais qui est impropre. En effet, si l'aspect grammatical ressemble à un adjectif, sa manifestation dans le poème se rapproche plus d'une personne, d'une dame précisément. Cependant, ce mot a été maintenu tel quel « Dalma » dans les traductions 1 et 3.

Dans le troisième vers, « جدير الغزال عين البرني », n'a été rendu que dans la première traduction par « tel une gazelle ». Son déchiffrement a été probablement difficile pour les deux autres étudiants.

جدير adj, signifiant « digne de, capable de, qui mérite./puissant »¹². s.m., Faucon¹³. Il est possible de la rendre par « digne d'une gazelle aux yeux de faucon ».

Quant au dernier vers, il n'a pas été traduit par les étudiants.

La difficulté à traduire le passage par les étudiants est claire. Elle apparaît tant au niveau de la langue (par exemple dans « *qu'est qui mennera patience* », « *Je me suis entassée* », ...) qu'au niveau de la compréhension dans « *Fous sont ceux qui l'a regarde* » inversant la relation de cause à effet du vers original « *من شافها مسكين يحمق بتيات* ». Sans citer les omissions engendrées par l'incompréhension de certains termes ou de vers entiers.

Comme traduction de référence, nous avons choisi celle de Mohamed Souheil Dib qui est considéré comme un spécialiste de la poésie populaire algérienne et dans l'analyse et dans la traduction. L'auteur a rendu les vers analysés précédemment comme suit :

Au mal qui m'anéantit dans le crépitement

Du feu dévastateur, ô compagnon, quelle consolation ?

Embrassement dévorant

Nourri à l'éclat sublime d'une fugitive amante

Douce gazelle au regard de faucon,

L'apercevoir suffit à faire taire la raison,

Car d'heureuse fortune est sa rencontre, Seigneur.

Ne m'est que tourment l'amour pour cette dame »¹⁴.

La première des choses à noter est que cette traduction s'écarte complètement de la traduction littérale. Et cela fait toute la différence avec les traductions précédentes. L'auteur cherche à rendre le sens global et l'effet poétique et ne respecte pas forcément l'ordre ou l'enchaînement des mots ou leurs correspondants. Il n'est pas dans une perspective linéaire.

Nous n'arrivons plus à retrouver les correspondants, par exemple pour ... تسني، وحش، حشاي. قلالة. a été rendu dans le deuxième vers par « fugitive amante » et dans le quatrième par « cette dame ».

Cette démarche nous ramène à l'affirmation que « (...) l'intraduisibilité est une propriété inéluctable des mots non pas des textes ou des énoncés. Ce n'est pas parce qu'on ne trouve pas, pour un mot donné, d'équivalents dans d'autres langues que ces prétendues lacunes empêchent la traduisibilité de l'ensemble »¹⁵. Cette démarche appelle, nous semble-t-il, un système de compensation.

En revanche, les questions que l'on peut se poser concernant la traduction de ce passage poétique représentatif sont en rapport avec :

1. La nature et la vocation du poème ; la poésie populaire de Bensahla est une poésie chantée. Dans quel but traduisons-nous cette poésie ? Ne devons-nous pas penser à sa vocation en la traduisant ? Quelle serait l'ampleur de la perte culturelle en

omettant la musicalité et la vocation de chant de ce poème lorsqu'on le traduit pour l'autre.

2. Le récepteur de ce poème (l'autre) peut-il deviner qu'il a été rédigé dans une langue dialectale ? Cet autre peut-il sentir l'étrangeté ou l'intimité culturelle originale ?
3. La rime régulière présente dans le poème original ne devient plus une nécessité dans la version traduite. L'effet de la rime a été compensé par des tournures et des figures plus élaborées. Reproduisons-nous ici le même acte qui a généré cette poésie ?

Conclusion :

Chaque analyse ou tentative de traduction nous confirme la complexité de cet acte, essentiellement lorsqu'il est appliqué à des textes opaques tels que les textes poétiques. La poésie populaire de Bensahla s'inscrit dans un registre temporel et linguistique différent, là où des prénoms tels que Chouch et Aouali étaient encore d'usage, des noms de lieux tels que Derb Essemar étaient très visités, ou encore des tournures et des mots qui étaient familiers semblent aujourd'hui vieillir. De plus, la musicalité de cette poésie et sa vocation à être chantée offre un sens de plus et une intimité au lecteur de la culture source ainsi qu'à ses adeptes d'antan et d'aujourd'hui,

Cependant, le souci de reproduire le même effet dans langue réceptrice nous rattrape toujours. Nous nous approchons de l'autre par la langue et nous nous en éloignons par l'intimité culturelle. Nous voulons lui faire vivre la même expérience originale mais le résultat du transfert génère toujours des problématiques. Nous nous égarons alors si le rêve du même effet est un mythe mais nous continuons toujours à chercher les voies qui nous mènent à nous en rapprocher le plus possible. Toujours est-il que « *La traduction est la forme la plus insidieuse du dialogue des civilisations* »¹⁶.

Références:

- 1- A.Bannour, *Etudes traductologiques- Ecrits résiduels sur la traduction-*, Editions Dar El Gharb, 2013, p.27
- 2- Rania Samara, *La poésie d'une traduction à l'autre*, Traduire la langue traduire la culture, Sud Editions, Tunis, 2003, p. 305
- 3- Alina Ledeanu, *La traduction comme lecture génétique*, dans *Génétique & traduction*, Actes du colloque de Arles, Editions l'Harmattan, Paris, p.59.
- 4- Jean Peeters, *La médiation de l'étranger - Une sociolinguistique de la traduction*, Artois presses université, 1999, p.84.
- 5- Jean Peeters, *Op.Cit.*, p.83.
- 6- A.Bannour *Op.Cit.*, pp 13-14.
- 7- Ibid., p.32.
- 8- Bannour, *Op.Cit.*, p. 26.
- 9- Nadir Marouf, Mohamed Souheil Dib, *Anthologie du chant hawzi et arabi*, Editions El-Ouns, Paris, 2003, p.78.
- 10- *Dictionnaire Arabe-Français (arabe maghrébin)*, Marcelin Beaussier et al., Ibis Press, Paris, 2006, p.1046.
- 11- Idem.
- 12- Ibid, p.133.
- 13- Ibid, p.49.
- 14- Nadir Marouf, Mohamed Souheil Dib, *Op.Cit.*, p.80.
- 15- A.Bannour, *Op.Cit.*, p.35.
- 16- A.Bannour, *Op.Cit.*, p.44.

REVUE "PENSÉE MÉDITERRANÉENNE"

Publiée par le laboratoire

"Dialogue des Religions et des Civilisations dans le Bassin Méditerranéen"

Directeur: Pr. SAIDI Mohamed

Rédacteur en chef: Dr. BENMAMMAR Boukhadra

Comité Consultatif:

Pr. Moncef Khémiri (Tunisie) Pr. Ghonimat Mostapha (Jordanie)
Pr. Medjaoud Mohamed (Algérie) Pr. Al yaahoudi Khaled (Maroc)
Pr. Wadjih Abderrahmane (Jordanie) Pr. Ochater Mostapha (Algérie)
Pr. Bensaid Mohamed (Algérie) Pr. Haj Smaha Djilali (Algérie)
Pr. Benamer Tewfik (Tunisie) Pr. Sara Berbouchi (France)
Pr. Nacer Seddiki (Tunisie) Pr. Djaloul Seddiki (France)
Pr. Mohamed Djamel Abou Alazaim (Egypt)

Comité Scientifique:

Pr. Saidi Mohamed
Dr. Belabed El Ghali Dr. Meliani Mohamed
Dr. Zazoui Moufak Dr. Benmaamer Abdellah
Dr. Belgarrine Abdelkader Dr. Attar Abdelmadjid
Dr. Saidi Mohamed (Mostghanem) Dr. Aouedj Benamar
Dr. Boukhadra Benmaamer Dr. Seoussi Faiza
Dr. Menad Brahim Dr. Mellouki Djamilia

Comité Technique:

Saidi Manel Wissam
Chikhi Meryem
Abes Radouane
Ouachani Mustapha

RÈGLE ET CONDITIONS

l'article doit traduire une certaine originalité.
Un résumé de l'article en trois langues: Arabe, Français et anglais.

Les références doivent être reportées et classées selon l'ordre de leur apparition dans le texte à la fin de l'article. Les caractères de l'écriture doivent être de l'ordre Calibri 14".

La revue ne s'engage pas à restituer les articles non publiés à leurs auteurs.

La revue publie les articles selon son programme et son calendrier scientifique.

La revue avise les auteurs pour leur faire part des résultats et expertises pour une éventuelle correction ou une mise au point scientifique, si elle le juge nécessaire.

Les correspondances doivent être adressées à Monsieur le directeur de la rédaction à l'adresse suivante:

ensemediterranne@yahoo.fr

Une brève présentation de l'auteur (Nom, Prénom, activité scientifique et Adresse Email)

l'opinion des articles n'engage que leurs auteurs

ISSN 2335-1543

Revue N° 9 Juin 2015

SOMMAIRE

The Crisis of Cultural Identity in the Mediterranean Basin in the Era of Globalization: the Case of Algeria in a global Context.....	04
SENOUCI MEBERBECHE Faiza	
La traduction de la poésie Hawzi -Etude analytique -.....	18
Zeyneb SENOUCCI BEREKSI, Djazia FERGANI	